

et quelle enfant ! vous l'avez connue, M. le comte ; oh ! quelle perte nous avons faite en perdant un pareil trésor ! oui, M. le comte, si jamais il y a eu au monde une fille d'Eve parfaite et sans ombre de défaut, c'était ma pauvre Rose Marie. Et quel cœur d'or ! Ah ! c'est depuis que je l'ai perdue que j'ai appris surtout à l'apprécier... par comparaison avec... cette pauvre Augusta Varick, ma petite-nièce, charmant petit être, avec de l'esprit même, oui, mais de cœur point ; cela me désole, mais je devais m'y attendre. La mère est bien pire. Imaginez-vous que le pauvre M. Dashon lui laisse par testament la moitié de sa fortune ; eh bien, le croiriez-vous ? elle convoite l'autre moitié, et je crois bien qu'elle est tentée de se débarrasser de moi pour se la procurer. Mais elle est bien sottise si elle s'imagine que je la lui laisserai ; mon testament est fait, et ce n'est pas elle qui sera mon héritière. Probablement qu'elle soupçonne cela, et c'est ce qui explique toutes les attentions hypocrites que me font la mère et la fille, dans l'espoir qu'elles me le feront changer en leur faveur. La mère veut que je me prête au projet de marier sa fille à votre ami Floréal ; elle voulait par dessus le marché les diamants que l'impératrice avait envoyés à ma pauvre enfant ; mais ceux-là elle ne les aura pas, non jamais."

— "Quelle cause les médecins ont-ils assignée pour la mort soudaine de Mlle Dashon ?"

— "Hypertrophie du cœur—mais le fait est qu'il n'en savent rien. Elle n'a pas été malade sa vie durant, sa constitution était parfaite ; comment concevoir après cela que la pauvre enfant soit tombée victime d'un défaut semblable d'organisation ?"

— "On n'a donc pas fait d'autopsie !"

— "Ah ! je n'ai jamais voulu permettre une telle profanation, d'autant plus que si c'est de poison que mon enfant est morte, le coupable en dernière analyse appartient à notre famille, et pour tout au monde je n'aurais pas voulu attirer sur elle un pareil déshonneur."

Le comte allait se retirer. Mme Dashon voulut à toute force lui montrer le portrait de Rose Marie ; c'était un des plus beaux sortis du pinceau d'Ingham. Il était suspendu dans la bibliothèque, et M. Dashon passait des journées entières à le contempler, sans donner d'autre signe de raison ou de sentiment, ni s'apercevoir même de la présence d'un visiteur quelconque.

"M. le comte, pourriez-vous me recommander un vrai artiste en sculpture ? je désire lui faire faire un monument funèbre pour ma